

Françoise Grenand¹

***Un pont entre la France et le Brésil :
l'Observatoire Hommes/Milieus sur
le fleuve Oyapock***

Résumé

L'Observatoire Hommes / Milieus Oyapock du CNRS a pour mission de suivre les implications de l'ouverture en 2011 d'un pont binational sur le fleuve frontalier entre le Brésil et la Guyane française. Cette ouverture va avoir des répercussions environnementales, humaines et économiques majeures dans cette microrégion, jusqu'ici totalement enclavée, incluant toute la vallée du fleuve et la route reliant les deux petits bourgs d'Oyapoque et de Saint-Georges de l'Oyapock à leurs capitales régionales respectives, Macapá et Cayenne.

Résolument transdisciplinaires et multidisciplinaires, alliant sciences de l'homme et sciences de l'environnement, les recherches impulsées par l'Observatoire, en partenariat avec des structures existantes, s'inscrivent dans le domaine de la recherche-action. Leur ambition est de collecter un ensemble cohérent de données et d'analyses scientifiques, afin de participer à l'aide à la décision des collectivités territoriales et des services de l'État.

Summary

Oyapock is a Human / Environment Observatory of the CNRS. It aims at studying the impacts of the bridge being built on the Oyapock River between Brazil and French Guiana. The opening of this bridge will induce environ-

mental, human and economic changes in this still remote region, not only in the Oyapock valley itself but also through the roads connecting the two small cities of Oyapoque and Saint-Georges to their respective regional main cities, Macapá and Cayenne.

Through interdisciplinary and multidisciplinary approaches involving both social sciences and environmental sciences, the research activities conducted in the framework of the Observatory are particularly oriented to accompany policy makers in their decision processes. In order to do that, the main action of the Observatory is to collect, in partnership with existing structures, a consistent set of local data, to conduct their scientific analysis, and make them available to decision makers.

Resumo

A missão do Observatório Sociedade / Meio Ambiente Oyapoque do CNRS é a de acompanhar as implicações da abertura em 2011 de uma ponte binacional sobre o rio de fronteira entre o Brasil e a Guiana Francesa. Construção que causará repercussões ambientais, humanas e econômicas na micro-região, até então totalmente fechada, incluindo o vale do rio e a estrada que liga as duas cidadeszinhas de Oyapoque e Saint-Georges de l'Oyapock, assim que suas respectivas capitais regionais, Macapá e Caiena.

Definitivamente interdisciplinares e multidisciplinares, conjugando ciências sociais e ciências do meio ambiente, as pesquisas conduzidas pelo Observatório, em parceria com outras estruturas existentes, enquadram-se no âmbito da pesquisa aplicada. Sua ambição é a de reunir um conjunto coerente de dados e análises científicas permitindo-lhe a participação no apoio à decisão das autoridades locais e dos serviços federais.

L'opposant aux frontières artificielles, les géographes ont contribué à répandre la notion de frontière naturelle, que fleuves et chaînes de montagne incarnent au mieux. Les diplomates n'ont pas été en reste, et l'on trouve maints tracés frontaliers entre États, confondus avec un cours d'eau ou une ligne de partage des eaux. Les Guyanes en fournissent un exemple redondant : des fleuves dévalant du sud vers le nord séparent le Venezuela du Guyana, le Guyana du Surinam, le Surinam de la Guyane française, la Guyane française du

Brésil, cependant que, courant d'ouest en est à la source de ces fleuves, une ligne de montagnes, s'amenuisant en collines, sépare les anciennes colonies du géant brésilien.

Et lorsque les rêves d'expansion des uns et des autres cherchent à prendre corps, s'ouvrent alors en haut lieu de longues périodes de compétition larvée. Durant ces contestés, les états-majors s'affrontent à coup de bataillons de cartes de géographie, marqueurs de ces

frontières devenant synonymes de remparts. Ils s'appuient tour à tour sur leur intime conviction, une lecture différentielle des archives, des intérêts économiques, l'honneur national et les débits comparés du fleuve et de son affluent principal. Des décennies plus tard, le désaccord est généralement arbitré par une nation supposée neutre, le tout dans l'indifférence générale.

Voilà qui fait foi sur les cartes officielles et dans les documents ministériels. Mais c'est là oublier une vérité première, la vérité vécue au quotidien par les habitants des deux rives : un fleuve n'est jamais une frontière naturelle. Et l'Oyapock, dont il est écrit qu'il sépare la Guyane française du Brésil, ne fait pas exception à la règle : une frontière ne fait souvent que filtrer et canaliser des relations entre des espaces qui existeraient et existent sans elle.

Un fleuve est une artère de vie, un espace mouvant, toujours identique et jamais semblable, qui se remonte, se descend et se traverse ; un fleuve est un espace qui se partage.

Ajoutons-y, comme cela va se produire sur le fleuve Oyapock, un pont haubané dont les piles vont s'arc-bouter aux deux berges, et il ne s'agit plus seulement d'une artère liquide qu'on enjambe, mais du ruban d'une route qui, la croisant, relie deux univers, le Brésil (donc l'Amérique Latine et le Mercosur) et la Guyane (donc la France et l'Union Européenne). Nous aurons alors affaire, au sens propre, à un nœud de communications international.

La vie des riverains va en être bouleversée. C'est ce bouleversement que l'Observatoire Hommes / Milieux Oyapock (OHM Oyapock) se propose d'étudier, non seulement dans la proximité immédiate de l'ouvrage d'art, mais sur la totalité du fleuve et sur une portion des deux routes. Sont ainsi incluses, sur le bas cours, les bourgades de Ouanary, Saint-Georges de l'Oyapock, Oiapoque, Clevelandia, leurs hameaux et diverses communautés amérindiennes ; sur les moyen et haut cours, les bourgades de Camopi, Trois Sauts et Vila-Brasil. De ce fait même, nous aurons à nous intéresser à quatre espaces naturels protégés, le Parc amazonien de Guyane, le Parc naturel régional de Guyane, le *Parque Nacional Montanhas do Tumucumaque* et le *Parque do Cabo Orange* (Carte Guyane – Amapá).

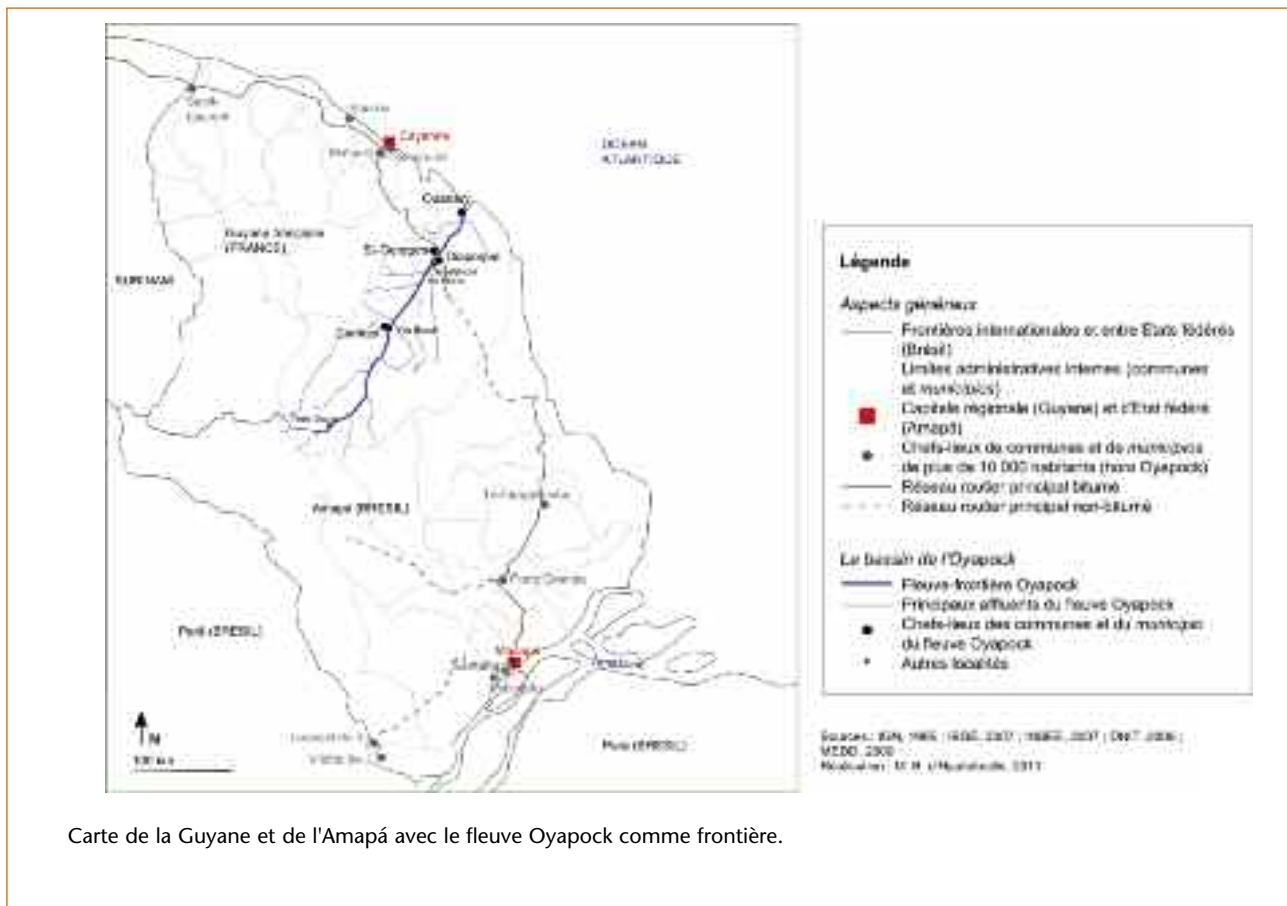


Maisons de la rive française du fleuve Oyapock, en aval du pont. Cliché S. Robert, 2010.

Objectifs de l'Observatoire

Comme tous les autres OHM, l'Observatoire *Oyapock* est un outil de l'Institut écologie et environnement du CNRS. Il s'attache à l'observation globale des conséquences d'un fait anthropique majeur, ici la construction d'un pont, sur la société et le milieu. Cette activité structurante est étudiée par chacun depuis son cœur de discipline. Nous avons choisi de décliner les dynamiques régionales selon quatre axes :

- Dynamique des peuplements humains : visant à reconstituer les phases successives du peuplement de la région et à modéliser son évolution, cet axe fait surtout appel aux historiens, aux archéologues et aux anthropologues pour le passé, auxquels s'ajoutent démographes et géographes pour le présent et l'avenir.
- Dynamiques identitaires : leur étude cherche à caractériser les cultures en place, en particulier leur organisation sociale et leur relation au milieu naturel ; les relations entre populations locales et nouveaux migrants font l'objet d'une attention particulière. Géographes, sociologues et anthropologues sont ici particulièrement sollicités.
- Dynamiques environnementales : après avoir caractérisé les milieux, nous tentons, à partir d'un bon bilan, d'anticiper les atteintes futures dans différents domaines : chasse et pêche, possibilités d'expansion agricole, qualité de l'eau, modification du couvert forestier. Les compétences des pédologues, écologues, hydrologues, agronomes et géographes sont requises. Pour ce qui est des aires



Carte de la Guyane et de l'Amapá avec le fleuve Oyapock comme frontière.

indigènes et des aires protégées, il est prévu de faire appel à des juristes spécialisés dans le droit environnemental et dans le droit des communautés.

- **Dynamiques économiques** : la région est particulièrement intéressante en ce sens qu'on peut y observer une véritable superposition des activités, allant de l'économie de subsistance à la petite industrie. Nous nous attacherons à dégager les indicateurs pertinents, et économistes et modélisateurs seront ici à leur affaire.

Les études

Notre observatoire est un instrument pérenne qui se décline en deux temps, avant et après la construction du pont. Chacune comporte son lot d'études pluridisciplinaires, allant de la socio - écologie des espaces anthropisés à la prospective éco-touristique, en passant par l'économie des ressources naturelles, l'histoire du peuplement ou la dynamique des paysages... Certaines sont courtes, d'autres demandent un investissement plus conséquent et se dérouleront sur plusieurs années. Nous avons bien avancé dans le domaine des agricul-

tures (eh oui, au pluriel !) dans le bas Oyapock : sur la rive française, où l'agriculture itinérante sur brûlis, multiséculaire, tout comme les tentatives d'une agriculture tropicale moderne sont prises en tenaille dans les mâchoires inadaptées des définitions européennes de la tenure foncière et du statut d'agriculteur ; sur la rive brésilienne, où des migrants recrues de misère ne désirent rien de plus qu'un terre sans maître ; sur les deux rives enfin, entre lesquelles circulent allègrement boutures, graines et tubercules, parce que l'agriculture puise sa vitalité et sa capacité à vaincre les maladies dans la diversité des variétés et certainement pas dans une illusoire interdiction de franchir des frontières. Comme toujours dans pareil contexte, nous avons à affronter, dans chacun des domaines, ce qu'il est convenu de nommer le secteur informel ; les aspects relevant de l'orpillage illégal seront ici traités à part et avec prudence.

L'Observatoire soutient actuellement trois recherches de thèse. La plus avancée, centrée sur la géopolitique, interroge les politiques : en quoi un bout du monde oublié de tous peut-il, par décision diplomatique tota-

lement extérieure aux réalités du terrain, se muer en centre stratégique - économique ? Mais surtout, comment ? Quels enjeux, quels paradoxes peut-on analyser ? La seconde cherche à comprendre les stratégies adaptatives développées par les habitants amérindiens de Camopi dans le domaine de l'agriculture et de la tenure foncière, en réponse à une forte augmentation naturelle de la population et à une intrusion toujours plus rugueuse de la modernité occidentale. La troisième vient de démarrer. Axée sur la science de gestion de l'environnement, elle va tenter de comprendre, dans un contexte frontalier où se côtoient d'immenses aires protégées aux statuts très contrastés, dans quelle mesure les politiques de gestion et de défense de l'environnement, gênées par leurs emboîtements d'échelle et la multiplicité de leurs jeux d'acteurs, atteignent ou non leurs publics et... leurs buts.

Phase première

Chargée de donner une image fiable de la réalité actuelle, cette phase se doit aussi d'être une tentative de reconstitution historique du peuplement et de son impact sur l'environnement. Si l'occupation par les peuples indigènes est relativement bien traçable, au moins dans ses grands traits, celle qui concerne l'occupation sub-contemporaine par les autres communautés régionales l'est beaucoup moins.

Notre premier objectif s'est donc focalisé sur les communes de Saint-Georges et de Camopi et, dans une moindre mesure, de Ouanary. Il consiste en une cartographie aussi serrée que possible des espaces anthropisés, du simple layon de chasse à la voie asphaltée, de l'éphémère parcelle d'agriculture sur brûlis au pâturage pérenne. L'actuelle emprise des bourgs est au programme, à l'aide des plans d'occupation des sols, lorsqu'ils existent, et de la voirie présente. De façon connexe, on prend en compte les données archéologiques et cartographiques sur l'occupation ancienne.

Nous nous sommes aussi fixé comme objectif l'évolution quantitative et qualitative de la population, prenant en compte aussi bien les données existantes (pour Saint-Georges et Ouanary) que nos propres recensements (pour Camopi). Nous nous attachons à distinguer l'accroissement naturel du solde migratoire, les migrants venant du Nordeste de ceux partant vers Cayenne. Ici prennent place des études sur l'état sanitaire de la région, concernant aussi bien les endémies

classiques (paludisme...) que les maladies émergentes (une adaptation à la population amérindienne des tests de dépistage de la maladie d'Alzheimer) ou les pathologies sociales (une étude sur l'alcoolisme à Camopi).

Toutes les infrastructures existantes sont répertoriées et confrontées aux chiffres des populations concernées, avec tentative d'adéquation. Une attention toute particulière est portée à la scolarisation, au plurilinguisme et aux problèmes induits. Le plan économique est encore en latence. On voudrait pouvoir parvenir à un bilan de la production locale ; s'attarder sur les flux entrants et sortants, sur leur provenance et leur destination, avec notamment un regard aiguisé sur l'important secteur informel qui est en jeu entre les deux rives du fleuve. On en profiterait pour évaluer les parts de la population qui sont, respectivement : active légale, active illégale, sans revenus fixes, sans revenu aucun, assistée, non assistée. De même, on tentera de chiffrer le trafic mercantile sur le fleuve d'aval en amont et celui sur les deux portions de route : d'une part entre Macapá et la frontière, d'autre part entre la frontière et Cayenne.

Bien qu'aucune date fiable ne soit actuellement disponible, la construction proprement dite de l'ouvrage d'art n'aura duré que relativement peu de temps et son achèvement devrait intervenir dans le courant du premier semestre de 2011.

Nous avons mené des enquêtes d'opinion sur la perception locale du pont, non seulement sur les deux rives mais de façon plus lointaine aux deux extrémités de la route, Macapá et Cayenne, ainsi qu'en amont et en aval du fleuve, parmi les communautés amérindiennes. Insistant sur la génération des grands adolescents scolarisés, nous avons cherché à appréhender les peurs et les espoirs qu'il suscite, aussi bien dans la conscience de l'habitant régional moyen que chez les élites, en particulier les édiles municipaux. Nous nous sommes penchés aussi sur la nature, l'importance et le rythme de l'information qui leur a été accordée par les états et les entreprises et le soutien qu'ils peuvent en espérer.

Phase seconde : lorsque le pont sera terminé

Après le démantèlement du chantier, nous suivrons, à moyen et long terme, la réhabilitation des abords du site, le traitement des pollutions induites... Ensuite



Les travaux du pont sur l'Oyapock, vus de la rive française, octobre 2010. Cliché F. Grenand.

viendra l'observation des éventuels nouveaux flux des hommes et des marchandises. Nous aurons à cœur d'observer la mise en place des services de la douane française, sachant que le Brésil a décidé de se passer de douane. Nous nous attarderons sur la structure de l'emploi, notamment pour savoir si le caractère de multi-activité, actuellement bien présent, se pérennise ou s'essouffle. Il s'agira également de savoir si les services suivent ou précèdent, si la circulation sur le fleuve change de nature ou d'intensité, si les bourgs riverains restent des étapes ou sont écartés du trafic, s'ils se dynamisent ou s'endorment.

Il s'agira aussi d'identifier si la construction d'un pont, voie qui marque un type de développement, n'affecte pas les conditions de mise en place d'autres développements, développements durables adaptés à la variété des contextes, sociaux, économiques et écologiques régionaux.

Forces scientifiques en jeu

Côté français, nous travaillons avec des équipes ou des groupements d'équipes déjà implantés. Le CNRS, bien évidemment au travers d'ECOFOG², mais aussi l'IRD et le CIRAD, sont les principaux organismes sollicités. D'une façon plus générale, nous puisons dans les talents des organismes du groupement scientifique IRISTA³. Des universitaires métropolitains impliqués dans la recherche régionale collaborent de façon ponctuelle. Enfin, assumant notre rôle de formateurs, nous avons à cœur de proposer missions et enquêtes aux étudiants (masters, thèses et post-doctorants) de l'Université des Antilles - Guyane (UAG) ou de métropole (particulièrement le MNHN).

Nous ne saurions passer sous silence le Parc amazonien de Guyane, parc national (PAG), et le Parc naturel régional de Guyane (PNRG), avec lesquels notre colla-

boration est continue. Trois conventions de recherche et d'étude sur le moyen et haut Oyapock nous lient au premier et un contrat de prestation régulière de services est en cours de signature avec le second.

La collaboration avec le Brésil a démarré plus lentement, mais elle est appelée à s'intensifier. Il est encore trop tôt pour décider si l'Observatoire va choisir l'option de s'internationaliser (et devenir un OHMI) ou simplement continuer de faire appel à la demande aux talents de nos collègues brésiliens investis de longue date dans la région. Nous collaborons déjà régulièrement avec les anthropologues de l'Université de São Paulo (USP) ou les géographes du *Museu Paraense Emílio Goeldi* de Belém (MPEG) et l'Observatoire s'est ouvert sur Macapá en accueillant pour un séjour de dix-huit mois un professeur de l'Université Fédérale de l'Amapá qui, en collaboration avec des chercheurs de l'IRD, étudie la migration brésilienne en Guyane sous l'angle de la sociologie du travail. Il va aussi s'agir de développer une collaboration avec le MPEG qui possède une longue expérience en la matière, pour tenter de cerner les effets environnementaux et sociaux de la pêche brésilienne d'estuaire, impliquant ici les structures des aires protégées.

Finalité

Les deux rives de l'Oyapock ont longtemps été françaises, puis la rive orientale fut au cœur d'un contesté tranché en 1900 par la Confédération helvétique en faveur du Brésil. Cet arbitrage donna lieu à des mouvements de population et d'insolites situations linguistiques, sans réussir à casser l'habitude de franchir le fleuve. Soudé autour de ses deux berges, le bas Oyapock donnait ainsi l'image d'un bout du monde, aussi bien pour la Guyane que pour le Brésil. Qu'il fût dessiné comme une frontière importait peu. Pourtant, après la ruée vers l'or de l'année 1986, l'accroissement sans précédent du peuplement sur la rive brésilienne et l'invasion clandestine de la forêt guyanaise qui s'en suivit, l'on put parler de front pionnier, ce qui n'est qu'une autre forme de frontière. Et là encore, ce sont les deux rives qui en furent l'enjeu.

On comprend dès lors aisément que l'ouverture du pont donnant toute son ampleur à la voie en diagonale Macapá - Cayenne, c'est tout le paysage physique,

humain et économique de la région qui s'y trouve impliqué.

Dans ce contexte, notre travail prend les couleurs d'une recherche-action. Pour lui donner une plus grande visibilité, nous avons ouvert une "Maison de l'Observatoire" au cœur de notre terrain, qui accueille les missionnaires.

Les municipalités de Saint-Georges de l'Oyapock et de Camopi, non plus que les grands services de l'État, n'ont pas été longs à comprendre le parti qu'ils pouvaient tirer de notre implication sur le terrain. Cette forme d'investissement se marque par des collaborations au coup par coup, souvent sous la forme de participation à des comités de pilotage. C'est ainsi que nous nous trouvons à travailler par exemple avec EDF pour un schéma d'électrification adapté aux écarts amérindiens ; avec l'Agence régionale de santé (ARS) pour une réflexion sur l'alcoolisation dans les communautés amérindiennes ; avec la Direction du travail au sein du Contrat d'études prospectives territorial pour Saint-Georges ; avec le programme Leader du Conseil régional, pour la mise en place d'un dispositif d'accompagnement agricole sur Saint-Georges. Et toujours dans la même commune, nous participons à l'effort de réflexion autour de la création d'une Maison de la mémoire sur l'histoire et la culture du bassin de l'Oyapock. Quant à nos rapports avec la Région, ils sont, à la demande de son nouveau président, appelés à prendre une dimension plus ample, en particulier dans les domaines de l'aide aux missions des étudiants et jeunes chercheurs, et du soutien à la diffusion de nos conclusions vers un public élargi.

Ce qui n'empêche pas que nous veillons toujours à ce que nos résultats, au fur et à mesure qu'ils tombent, soient communiqués aux décideurs, lors de réunions d'information et par diffusion gratuite de nos rapports d'études.

Notre Observatoire ayant reçu pour mission d'offrir aux collectivités locales, aussi bien municipalité, département, région que services de l'État, un ensemble cohérent de données et d'analyses scientifiques pouvant apporter, dans l'établissement des priorités, une aide importante à la décision, nous essayons d'agir dans une perspective assumée de développement durable et d'épanouissement des communautés.

Orientation bibliographique

- AYANGMA S. 2010. *Développement local et transformations foncières dans la commune de Ouanary*, rapport pour le compte de l'OHM Oyapock, 21 p.
- BOUDOUX D'HAUTEFEUILLE M., 2009. «A fronteira num jogo de poder multiescalar. A França, a Guiana e a ponte sobre o Oiapoque», PRACS, n°2, 17 p. <http://www.pracs.com.br/numeros/2/partigosn2.html>
- BOUDOUX D'HAUTEFEUILLE M. 2010. «La frontière et ses échelles : les enjeux d'un pont transfrontalier entre la Guyane française et le Brésil», *Cybergeographie : revue européenne de géographie*, 18 p. <http://cybergeographie.revues.org/index23405.html>
- COLLECTIF, 2010. *Seconde rencontre transfrontalière des peuples amérindiens, nord-Brésil, Surinam, Guyane française : articulation en réseau des acteurs en vue d'actions de développement durable en faveur des communautés indigènes*, Observatoire Oyapock / Ilepé, 93 p.
- DALAISE M., 2010. *Oyapock, un fleuve en partage*, film de 52 minutes, CNRS - Images, Paris.
- DAVY D., 2010. *L'art de la vannerie du bas Oyapock : un patrimoine partagé / A cesteria do baixo Oiapoque : Patrimônio comum*, édition bilingue, Oyana / PNRG Édition, Cayenne, 20 p.
- DAVY D., 2010. «Bois, fibres, feuilles, écorces, plumes... une culture matérielle végétale», in G. Migeon (éd.) *Amérindiens de Guyane des cultures millénaires, entre les fleuves Approuague et Oyapock*, Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain en Laye, pp.58-73.
- DAVY D., 2010. «Vannerie et usage de la nature : des pratiques interdépendantes. Cas des Palikur et des Arawak-Lokono de Guyane française», in E. Barone-Visigalli & A. Roosevelt (éds.), *Sciences de l'Homme, Sciences de la Nature : vers une éco-anthropologie ? Réflexions sur l'Amazonie*, Ibis Rouge éditions, Cayenne, pp. 383-402.
- DAVY D. & FLEURY M., 2009. «L'artisanat traditionnel guyanais, de la connaissance à la valorisation : l'exemple de la vannerie», in P. Joseph (éd.) *Ecosystèmes forestiers des Caraïbes*, Karthala, Paris.
- GRENAND F. 2009. «Nomear seu Universo: Porque? Como? Alguns exemplos de sociedades amazônicas», tradução: Joana Cabral de Oliveira, *Cadernos de campo*, n°18 : 237-249, USP, São Paulo.
- GRENAND F. 2009. «Wayãpi», in *Les langues de Guyane*, Odile Renault-Lescure & Laurence Goury (éds) : 100-109, Ici et Ailleurs/Vents d'Ailleurs, La Roque d'Anthéron.
- GRENAND F. (éd. en chef). 2009. *Encyclopédies palikur, wayana, wayãpi : langue, milieu et histoire*, fascicule 0, col. Encyclopédie des Amérindiens de Guyane, PUO - CTHS, Paris, 122 p.
- GRENAND F. & D. DAVY, 2009. «Oyapock, un fleuve en partage», in *Une saison en Guyane*, n° 2, Aymara production, Cayenne, p. 14.
- GRENAND P. 2010. «Amérindiens de Guyane, de la découverte à aujourd'hui», in *Amérindiens de Guyane entre les fleuves Approuague et Oyapock : des cultures millénaires* : 46-57, Musée d'Archéologie nationale et Domaine National de Saint-Germain-en-Laye.
- GRENAND P. & BRIDAULT A. 2010. «Chasser pour quoi faire ?» n° spécial Chasses, *Archéopages*, 28 : 74-80.
- GRENAND P. & REINETTE Y. 2010. «L'espace de la Grande Amazonie face au recrû démographique des populations indigènes», in E. Barone-Visigalli & A. Roosevelt (éds.) *Amaz'Hommes, Sciences de l'homme et de la nature en Amazonie*, Ibis Rouge, Cayenne, 131-148.
- KONE, T. 2010. *L'agriculture à Saint-Georges de l'Oyapock : bilan et perspectives*, rapport pour le compte de l'OHM Oyapock, 104 p.
- MARTINS FAURE L. 2010. *Les dynamiques spatiales en zone frontalière : contributions vers un diagnostic de l'économie des petits exploitants agricoles*, rapport pour le compte de l'OHM Oyapock, Cayenne, 127 p.
- NICOLLE S. 2010. *La production de données sur les ressources naturelles en Guyane française*, rapport, Engref-Agro Paris Tech, Montpellier, 130 p.
- NIMUENDAJU C. [1926] 2009. *Les Indiens Palikur et leurs voisins*, coll. *Encyclopédie palikur*, fascicule 1 de l'Encyclopédie des Amérindiens de Guyane (F. Grenand éd. en chef), introduction et notes de P. Grenand, traduction de l'allemand, PUO - CTHS, Paris, 122 p.
- PAVÉ A., FORNET G., 2010. *Amazonie, une aventure scientifique et humaine au CNRS*, Galaade éditions, Paris, 156 p.
- POLICE G. 2010. *€udorado : le discours brésilien sur la Guyane française*, préface de P. Grenand, postface de J. A. Tostes, Ibis Rouge Editions : 11-13, Matoury.

1 Directeur de recherche au CNRS, anthropologue, directrice de l'Observatoire Hommes / Milieux Oyapock, Institut écologie et environnement (Inee).

2 Ecologie des forêts guyanaises : UMR dotée de deux Masters : Ecosystèmes tropicaux naturels et exploités (Université des Antilles - Guyane) et Gestion des écosystèmes tropicaux (Agro Paris-Tech).

3 Initiative pour une Recherche interdisciplinaire sur les systèmes et territoires amazoniens : structure souple qui rassemble l'ensemble des acteurs de la recherche en Guyane.